

Les éclats du bonheur

DU MÊME AUTEUR

L'élixir du bonheur, 2021.

Juste une étincelle d'espoir, 2023.

Estelle Lequette

Les éclats du bonheur

roman

© **Les Éditions E. AZANNADJE, 2025**

33 rue René Coty – 91330 Yerres

ISBN 978-2-493045-04-1

Achevé d'imprimer en décembre 2025

par l'imprimerie Moderne de Bayeux

Dépôt légal : décembre 2025

« La vie, c'est comme une bicyclette, il faut avancer pour ne pas perdre l'équilibre. »

Albert Einstein

Chapitre 1

Mardi 9 avril 2019

22 h 40

Assise sur mon lit, je saisis mon téléphone et me tiens prête à exécuter mon rituel du soir. J'inspire et expire pour me donner du courage.

« Allô maman, je suis désolée, je te laisse un message un peu plus tard que d'habitude. Juliette est passée me voir après le travail et on a papoté. Tu ne dois plus te souvenir d'elle, c'est la fleuriste dont la boutique est à deux pas de la mienne, la petite blonde qu'on a croisée la dernière fois que tu es venue déjeuner avec moi. On était en réunion de crise parce qu'avec les manifestations des gilets jaunes, les touristes ont déserté le quartier. Les choses n'ont aucune chance de s'arranger tout de suite. Quand j'ai choisi de m'installer en plein cœur de Paris, j'étais persuadée que ma boutique ne désemplirait pas. Tu parles, j'ai tellement peu de clients que je passe mes journées à astiquer ma marchandise. Maman, est-ce que tu crois que j'ai commis une erreur en ouvrant un commerce de déco africaine ? C'est vrai qu'acheter un tableau ou un masque en bois peut paraître futile en cette période de tension sociale. Je ne veux pas t'inquiéter, mais financièrement ça devient de plus en plus difficile à gérer.

Je t'entends d'ici, bien sûr que je ne vais pas me décourager ! Je vais me battre jusqu'au bout, tu me connais, ça ne me ressemble pas de baisser les bras. Je ne vais tout de même pas m'asseoir sur trois ans de ma vie. En plus, je n'ai aucune

envie de retourner dans le salariat. J'aime trop mon indépendance.

Tu m'avais prévenue que ça ne serait pas facile. Je te promets maman que je ne te décevrai pas. Je sais que tu es fière de moi et je ferai tout pour que tu continues à l'être.

Les encouragements de Thomas aussi me redonnent de l'énergie. Il est très patient avec moi. Parfois, et même souvent, je pars au quart de tour tellement je suis stressée.

Et lui, fidèle à lui-même, il ne dit jamais un mot plus haut que l'autre. C'est mon roc. J'ai beaucoup de chance de l'avoir dans ma vie.

Maman, tu me manques... attends, j'entends du bruit dans le salon, Thomas a dû rentrer de l'hôpital, je te laisse. »

J'arrête mon enregistrement vocal, la gorge nouée. Mes larmes peuvent enfin couler sur mon visage. Mais à peine ont-elles atteint mes pommettes, que je les essuie. Comme s'il suffisait d'un geste pour rejeter la tristesse qui me ronge de l'intérieur depuis près de deux mois. Je respire à pleins poumons et sors de ma chambre.

Je rejoins Thomas sur le canapé et lui dépose un baiser sur la joue. Il me sourit avec tendresse. Je m'installe à ses côtés. Je le questionne immédiatement sur sa journée. C'est une stratégie efficace qui permet d'éviter d'être le sujet de conversation. J'ai le sentiment que ma technique lui convient. Je lui offre un espace où il se sent libre de vider son sac après le rythme effréné de l'hôpital. Ensuite, il se détend et ne souhaite plus aborder de point épineux, ce qui me va parfaitement.

— Comment s'est passée ta journée, mon chéri ?

— Comme d'habitude, on n'est pas assez de médecins. Ce n'est pas simple de gérer tous les

patients... bref, je suis épuisé et je n'ai vraiment pas envie de parler de ça maintenant, me répond Thomas d'un air blasé.

Mince, ce soir, Thomas semble moins disposé à se livrer. J'opte pour la fuite.

— Je comprends, tu dois être fatigué, je te laisse tranquille, je vais lire un livre dans la chambre.

Je l'embrasse sur le front et tente de m'esquiver, il me retient par le bras.

— Non Stella, ne pars pas, tu ne penses pas que l'on devrait discuter un peu tous les deux ?

Mauvais signe, Thomas ne m'appelle ni par mon diminutif « Sté », ni par mon petit surnom « mon cœur ».

Mon rythme cardiaque s'accélère. Des questions se chevauchent dans mon esprit : sur quels sujets Thomas souhaite-t-il échanger ? Car, en réalité, il y en a tellement dans la file d'attente. Veut-il parler de l'enfant que nous ne parvenons pas à concevoir depuis plus d'un an ? De mon entreprise qui me dévore toute mon énergie et qui me coûte plus qu'elle ne me rapporte ? Toutes ces pensées me provoquent une boule au ventre. Ces derniers mois, une pluie diluvienne s'abat sur ma vie sans s'arrêter, et je n'arrive pas à trouver l'issue pour me protéger.

Un silence s'installe.

Thomas se racle la gorge et me lance :

— Je peux plus faire semblant.

Il me saisit la main, relève mon visage et me regarde droit dans les yeux.

— Écoute Stella, ça fait deux mois que tu refuses de sortir le soir et que tu t'enfermes dans ta chambre.

Je suis surprise et soulagée par le choix du sujet de conversation. Il n'y a pas de quoi se mettre dans tous ses états, une réponse claire et nette suffira pour clore le débat.

— C'est une période difficile... tout s'effondre autour de moi... dis-je d'une voix tremblante.

— Je pense que tu as besoin d'aide Stella.

J'ai soudainement l'impression que les paroles de Thomas sont celles d'un médecin qui doit annoncer un diagnostic à son patient. Je sens gonfler les veines de mon visage.

— Hé, ho, tu n'es plus à l'hôpital ! Vas-y, dis-moi ce qui te fait penser que j'ai besoin d'aide.

— Quand on s'est rencontrés, tu m'as confié que tu avais fait un burn-out, que tu avais été forcée de consulter une psychiatre régulièrement et que finalement cela t'avait permis de te reconstruire. Selon moi, il est temps que tu reprennes contact avec elle. Tu as dit toi-même que tout s'effondrait autour de toi. Ce sont tes mots.

Des souvenirs douloureux remontent à la surface. La souffrance d'un corps qui ne voulait plus m'obéir. Une vie bien organisée à la minute près qui a volé en éclat du jour au lendemain. Des nombreuses crises d'angoisses bouleversant mon quotidien. Une longue reconstruction où tous les remparts que j'avais installés pour me protéger se sont écroulés. C'était il y a trois ans, le docteur Pigeon, ma psychiatre à l'époque, m'avait accompagnée dans ce cheminement. J'ai ainsi réussi à trouver ma voie et surtout interrompu cette course effrénée contre la montre. J'ai tout simplement commencé à vivre l'instant présent.

— Écoute, je pense que même si les choses sont compliquées en ce moment, je m'en sors plutôt pas mal, dis-je sans trop y croire.

Mon ego, associé à une dose massive de mauvaise foi, m'empêche de reconnaître que la situation est critique.

Thomas acquiesce.

— D'accord, tout va bien, c'est parfait. Alors demain, je t'emmène dîner dans un petit restaurant italien, près du métro Bonne Nouvelle.

Il se lève, sort son portable de la poche de son jean et compose un numéro.

— Bonsoir, je voudrais réserver une table pour deux personnes pour demain soir à 21 h 30, dit-il en me fixant.

Je panique et je secoue la tête.

Thomas rectifie ses propos :

— Pardon, je me suis trompé. Avez-vous des disponibilités sur le même créneau, mais plutôt pour après-demain.

Mes larmes montent. Je lui fais signe de la main et lui murmure de raccrocher. Thomas s'excuse auprès de son interlocuteur et ajoute qu'il le rappellera à un autre moment.

Je me sens prise au piège.

— Mais pourquoi tu fais ça ? Tu sais que je ne peux pas... il faut que je sois à la maison... pour appe... ler... ma mère... e, dis-je en bégayant.

— Écoute mon cœur, je suis conscient que cela fait partie du processus de deuil, que c'est ta manière d'avancer de laisser des messages à ta mère. Mais je m'inquiète pour toi, parce que tu as pas mal de choses

à gérer en ce moment en plus de ça. S'il te plaît, promets-moi de reprendre contact avec ton médecin.

Des larmes ruissellent sur mon visage. Thomas se rassied, me prend dans ses bras et m'enveloppe de son amour que je suis incapable de recevoir. Ai-je le droit de ressentir un peu de chaleur humaine quand un froid glacial pénètre chaque pore de ma peau ? Suis-je libre de respirer lorsque celle qui m'a donné la vie n'est plus ?

Je me contente de rester dans cet espace de réconfort, sans rien éprouver.

www.estellelequette.com



Rejoignez-moi sur les réseaux sociaux :



Facebook : Estelle Lequette – Auteure



Instagram : [estelle.lequette](https://www.instagram.com/estelle.lequette)